Phillips Kim M.
Before Orientalism. Asian peoples and Cultures in European Travel Writing, 1245-1510.

Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2014,
ISBN : 978-0-8122-4548-6

L'ouvrage reprend le thème de « l'autre » dans la culture médiévale au miroir de l'Asie lointaine (c'est-à-dire au-delà de l'Orient des croisades) à travers un corpus relativement exhaustif (sont passés en revue les textes de Jean de Plancarpin, Guillaume de Rubrouck, Ricold de Montecroce, Marco Polo, Jean de Marignolli, Jean de Joinville, Héthoum de Korykos, Odoric de Pordenone, Jordan Catala de Séverac, Jean de Marignolli, Jean de Mandeville, Ruiz Clavijo, Jean Schiltberger, Niccolò de Conti ou la lettre du Prêtre Jean). L'auteur commence par une réflexion d'ensemble sur le concept d'« orientalisme » (ch. 1), puis présente son corpus et les contacts médiévaux avec l'Asie dans un court chapitre de synthèse (ch. 2). Il prolonge ensuite sa démarche dans un chapitre dédié à la question du « *travel writing* » (ch. 3), qui cherche à démontrer qu'il est pertinent de parler de littérature de voyage médiévale même si les caractéristiques sont différentes de celles de la littérature moderne (le « moi » est généralement peu présent). L'auteur affirme surtout que les auteurs médiévaux, tout en construisant progressivement une identité européenne, avaient une curiosité pour l'ailleurs et une absence de sentiment de domination qui les distinguent des auteurs « modernes » et « colonialistes ».

Cette thèse est ensuite déclinée à travers une suite de chapitres thématiques sur les descriptions de la nourriture, des femmes, de l'urbanité (« *civility* ») et du corps (ch. 4-8). Cette déclinaison d'études permet à l'auteur d'arriver à la très surprenante conclusion selon laquelle il y aurait eu une multiplicité de réponses et de manières de percevoir l'Asie (p. 199 : « *these ranged from the pragmatic through the stigmatizing to the wondering and in some instances awestruck* »), multiplicité d'attitudes qu'il convient d'opposer à une modernité définie par son « *turn to imperialism and colonisalism* » à partir du XV^e^ siècle, ouvrant la porte à une vision du monde marquée par un sentiment monolithique d'ethnocentrisme (p. 200 : « *The outlook generated by European economic and political dominance* (…) *from the eighteenth to mid-twentieth century was overwhelmingly Eurocentric* » – l'auteur ne parle jamais que d'Europe et d'Européens, mais ne faudrait-il pas, si l'on veut dénoncer l'ethnocentrisme moderne, élargir et dire « occidental », pour y inclure à part entière les Américains du Nord, les Australiens et les Néo-Zélandais, lesquels n'auraient d'ailleurs pas hésité, plus encore que les Européens, à se définir comme « *white* »?). De la sorte, l'auteur peut confirmer son postulat de départ sur le fait que les Européens ne ressentaient pas de sentiment de supériorité au Moyen Âge, n'avaient pas de projet colonial, et conclure que les Européens du Moyen Âge avaient une « *wilingness to learn and be impressed that we have sometimes missed* » (l'auteur ne précise pas davantage à qui fait référence le « *we* »). Ce faisant, l'auteur réfute la validité d'une lecture « orientaliste » à la Edward Said et termine par un vibrant appel à développer un nouveau champ d'études médiévales, les « *precolonial studies* » (p. 200-201) : « *In relation to European history, such efforts could be gathered under a new heading : " precolonial studies"* (…). *The focus of precolonial studies would not be so much on Europe's minor place in a global setting dominated by Mongolia or China, but rather on the diversity of its responses to foreign peoples before it had to justify colonial hegemony*. ».

L'ouvrage de Kim M. Philipps est honnête, bien écrit, son corpus est cohérent et avec une certaine densité qui évite généralement les erreurs et limite les surinterprétations abusives. On ne peut que souscrire à la théorie d'ensemble de l'ouvrage, celle de la diversité des réactions médiévales face à l'Asie, qu'il est impossible de classer en bloc comme « coloniales » ou « orientalistes ». Mais, en même temps, l'ouvrage relève plus d'une étude littéraire que d'un travail historique approfondi et le résultat relève d'une quasi-évidence : on ne s'étonnera guère que l'Europe des XIII^e^-XV^e^ siècles, menacée en son cœur par les Mongols puis les Ottomans, et encore loin de pouvoir dominer les autres continents, n'ait pas encore été en mesure d'avoir les mêmes certitudes qu'au XIX^e^ siècle, ce que l'auteur constate d'ailleurs dès les premières pages (p. 15-16). Même la critique de l'utilisation dans le champ médiéval d'une notion d'orientalisme sur laquelle il y aurait beaucoup à dire, critique donnée pour le grand acquis de l'ouvrage, a quelque chose d'abusif. En effet, si l'auteur s'appuie sur une phrase rapide d'Edward Said pour amorcer sa démonstration (p. 23 : « *Islam excepted, the Orient for Europe was until the nineteenth century a domain with continuous history of unchallenged Western dominance* » – mais il est clair qu'Edward Said pensait ici à la domination coloniale depuis Christophe Colomb et Vasco de Gama, sans se poser davantage de questions), la réalité est que de toute manière Edward Said avait construit son étude sur le XIX^e^ siècle sans s'intéresser aucunement au Moyen Âge. Mais ce n'est dans le fond même pas tellement à Edward Said que répond l'auteur qu'à certains de ses épigones qui ont repris les formules de ce dernier pour les appliquer de manière abusive et souvent

BCAI 30 (2016) Phillips Kim M.: Before Orientalism. Asian peoples and Cultures in European Travel Writing, 1245-1510., recensé par Thomas Tanase
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

politiquement intéressée à peu près n'importe quel sujet et n'importe quelle époque.

C'est ici qu'on peut apprécier les qualités de l'ouvrage, et ses limites. On ne peut que remercier l'auteur (p. 56) de vouloir convaincre son public qu'il est abusif d'écrire, comme l'a fait Mary Campbell, que le « spectre » de l'« *American holocaust* » hante la littérature géographique médiévale et en particulier Marco Polo (encore qu'il soit légitime de s'interroger à propos de l'influence de cette littérature sur Christophe Colomb et ses successeurs – mais la question de la destruction des populations indiennes demande une approche nuancée que n'aide guère une expression comme « *american holocaust* ») ou, comme l'a écrit un certain Syed Mazurul Islam, que la « *machine for othering* » de Marco Polo est un précurseur du « racisme impérialiste moderne » (mais Kim Phillips évite de rappeler ici – oubli ou diplomatie- que les remarques effectivement racistes que l'on peut trouver chez Marco Polo au sujet de l'Afrique, que le Vénitien n'a jamais vue, sont en partie l'écho des récits des navigateurs venus des terres d'islam, arabes ou persans). Toutefois, le fait de s'inscrire dans cet horizon bibliographique et d'y trouver ses références principales, limite évidemment de manière notable l'apport de l'ouvrage pour des lecteurs un peu plus informés. *Before Orientalism* étudiera ainsi tous les thèmes à la mode dans ce genre d'ouvrages, thèmes dont on ne sait d'ailleurs plus très bien s'ils expriment les constructions mentales médiévales ou celles de notre époque : « *othering* », « *gender* », « *femininities* », « *polygynous household* », « *bodies* », « *sodomy* », pourtant dans ce dernier cas un « *missing motif* », admet l'auteur, mais qu'il ne pouvait laisser de côté et dont il nous apprend au passage (p. 139) que pour les anciens Hébreux ou les chrétiens du haut Moyen Âge « *it more often signaled breach of obligations of hospitality* (l'auteur ne précise pas dans quel sens) *than sexual transgression* ».

Cette perspective organise dès lors tout l'ouvrage. Tout à sa volonté de montrer l'image globalement positive de l'Asie chez les Européens de l'époque, l'auteur cherchera à montrer que toutes ces descriptions sont principalement une construction imaginaire, laissant de côté tout ce qui relève de la rencontre avérée entre les populations asiatiques et les voyageurs européens et ce qu'elle a pu enseigner à ces derniers. Le chapitre sur les pratiques alimentaires (ch. 4), qui souligne très justement que l'acte de partager la nourriture est un des liens sociaux les plus fondamentaux, prouve que les modes alimentaires des Mongols, des Chinois ou du monde indien sont décrits dans les textes de manière très différente, ce qui n'est pas vraiment une révélation renversante. Pour le reste, l'analyse se contente de quelques remarques rapides sur l'anthropophagie comme fantasme européen (pourtant, p. 94, l'anthropophagie tibétaine n'est pas un fantasme remontant au mythe de Chronos mais une pratique attestée, quant à l'usage de crânes comme coupe, il s'agissait d'une habitude depuis longtemps connue aux peuples européens), ce qui permet d'aboutir à l'idée que les Européens projetèrent leurs manques alimentaires sur l'ailleurs, une idée qui était déjà au centre en 1977 de l'article célèbre de Jacques le Goff sur l'Occident médiéval et l'océan Indien (que l'auteur semble oublier ou ne pas connaître). La valorisation de la sexualité montre une approche positive des populations asiatiques par nos auteurs médiévaux (ch. 6) même si, de manière toujours aussi surprenante, la description des femmes mongoles et des femmes chinoises diffère (ch. 5). Les femmes mongoles sont présentées comme de redoutables guerrières, une pure construction mythologique pour l'auteur, sur le modèle des Amazones, comme le montre l'histoire de la fille de Qaidu, « Aigiaruc » (Ai-yaruq), racontée par Marco Polo – une histoire sans doute due largement aux déformations introduites par le *ghostwriting* de Rusticello (un thème à vrai dire éculé et qui ne rend pas justice à l'apport de Rusticello). Pourtant, l'auteur sait bien que Rashid ad-Din rapporte cette même histoire et que la plupart des spécialistes retiennent son authenticité. L'histoire comporte bien entendu une part de réécriture, qu'il est tout à fait légitime d'évoquer (encore que le récit de Rashid ad-Din montre que la réécriture de Rusticello n'a pas grand-chose à voir dans l'affaire). Mais ce n'est pas la même chose que de faire de l'histoire d'Aigaruc une invention occidentale parce qu'une lecture *gender* de l'*Histoire secrète des Mongols* (sans référence à des études précises) a convaincu l'auteur que « *The Secret History demonstates that contemporary Mongolian society could be quite anti-feminine* » et donc ne pouvait accorder un tel statut à ses femmes (p. 105). De la même manière, l'auteur sait bien que Marco Polo ou Odoric de Pordenone font référence à la modestie des femmes chinoises, et sont même capables, au moins dans le deuxième cas, de faire référence à la pratique des pieds bandés. Mais cela ne l'empêche pas de s'étonner du peu d'importance donnée aux femmes du peuple par les auteurs médiévaux et de conclure, en contradiction avec ce qui vient d'être dit, volontairement minimisé, que les « femmes chinoises » (dans cette catégorie l'auteur place d'ailleurs également les Indiennes ou les femmes du Badakhshan, dans l'Afghanistan d'aujourd'hui) seraient uniquement décrites comme sexuellement attractives, description qui témoignerait d'une construction fantasmatique d'origine occidentale qui aurait ignoré le modèle chinois de l'épouse sage et obéissante.

BCAI 30 (2016) Phillips Kim M.: Before Orientalism. Asian peoples and Cultures in European Travel Writing, 1245-1510., recensé par Thomas Tanase
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La mise en parallèle de la description de la Khanbaliq de Qubilai de Marco Polo et de la description à la même époque de Milan par Bonvesin della Riva (p. 154-159) montre pour l'auteur que la description de Marco Polo renverrait plus à une cité idéale européenne qu'à une ville réelle, parce que, comme Bonvesin, Marco Polo présente Khanbaliq comme une ville avec une forme délimitée (carrée pour Khanbaliq, ronde pour Milan), des murailles, des portes, des places et une population importante. Reste à savoir s'il était possible de décrire une ville chinoise de l'époque sans parler de ses murailles, de ses portes, de ses rues ou de la population – pour ne pas parler des informations précises de Marco Polo recoupées par les sources chinoises. Enfin (ch. 8), les hommes du Moyen Âge, sensibles à la différence physique, n'auraient cependant pas eu de vision raciste, faute d'avoir une conception pseudo-scientifique de la race, et auraient abordé les « corps » étrangers de manière plus ouverte que les hommes modernes. Ils auraient eu une vision plus culturelle que raciste de la différence. Là aussi, ce chapitre combine une démonstration qui relève de l'évidence (l'absence d'une pensée raciste moderne, dont la définition est justement d'être… moderne, donc post-médiévale) avec un passage en revue rapide évitant de s'attarder sur les points plus litigieux (par exemple les préjugés en général très négatifs sur le physique des Mongols).

Les auteurs cités ou une rapide consultation des notes permettent de constater que la bibliographie utilisée est presque exclusivement de langue anglaise, en dehors de la référence à quelques titres essentiels, mais peu utilisés, alors que le sujet appelle à la maîtrise d'une très vaste bibliographie en allemand, français et italien. Pour n'en rester qu'aux références les plus fondamentales, on pensera aux travaux de Felicitas Schmieder ou Folker Reichert (cités mais non utilisés), à ceux de Patrick Gautier Dalché sur « le regard géographique » (sujet pourtant de l'ouvrage de Kim Phillips) ; les seuls auteurs effectivement utilisés sur Marco Polo seront John Larner et John Critchley, certes importants, mais qui ne peuvent suffire (Stephen Haw, donné en bibliographie, semble peu utilisé, sans doute parce que sa perspective – la précision des informations sur la Chine de Marco Polo – s'accorde mal avec l'ange d'étude abordé). Sur les Mongols, de Rachewiltz, David Morgan, Peter Jackson (qui a pourtant traité le thème étudié par Kim Philipps de manière très informée), Thomas Allsen sont cités mais pas ou peu utilisés. Sur la Chine l'auteur n'utilise que les travaux en effet importants de Patricia Ebrey sur les femmes, sans doute connus parce qu'ils font référence sur la question du genre, mais sans que cela n'amène l'auteur à s'intéresser davantage aux travaux sur la Chine de l'époque. On comprend à l'aune de cette bibliographie l'appel final aux *postcolonial studies*, ignorant des décennies de travaux sur la colonisation au Moyen Âge (mais il est vrai que ces travaux, plutôt que de décliner une énième fois le thème de l'orientalisme à travers la critique de quelques textes littéraires se donnent la peine d'étudier des thèmes autrement plus denses comme la formation des pouvoirs politiques ou bien les échanges économiques et culturels).

A force de faire une critique littéraire à l'aune des débats à la mode, l'ouvrage finit ainsi par faire une suite d'études quelque peu impressionnistes et manquant de consistance. Parce que les Européens ne décrivaient pas toujours les populations asiatiques de manière négative et parce qu'ils n'étaient pas en mesure de formuler un projet colonial moderne, l'auteur croit pouvoir prouver que « *conspicuously absent from medieval western responses to Asia was the urge so familiar in more recent times : the desire to posses* » (p. 27), ce qui relève d'une lecture pour le moins discutable (pour ne pas dire naïve) des textes utilisés ou du projet missionnaire (sur lequel l'auteur ne connaît que l'ouvrage de Randolph Daniel, stimulant mais très discutable justement pour sa manière de plaquer des schémas a priori sur les missions médiévales) – un projet missionnaire qu'il est impossible, à moins d'en fausser le sens, de détacher des thèmes de la croisade et de l'expansion économique de l'Occident latin. Et même si l'on admet la perspective retenue, alors l'auteur est incapable de montrer une évolution, et évite soigneusement de se demander pourquoi cette littérature si ouverte a donné naissance aux projets de Christophe Colomb et des *conquistadores*. L'auteur peut dès lors remporter une victoire facile en montrant la variété des réactions médiévales face à l'épouvantail d'une vision « impérialiste coloniale moderne » qui aurait été en bloc raciste – une vision d'ailleurs à ce point caricaturale que l'auteur avoue avoir le soupçon qu'au moins une strate de bienveillance médiévale a dû subsister au cours des siècles suivants.

Thomas Tanase
UMR 8167

BCAI 30 (2016) Phillips Kim M.: Before Orientalism. Asian peoples and Cultures in European Travel Writing, 1245-1510., recensé par Thomas Tanase
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net